

BARRAGE DU CHÂTELOT

Un film comme une déclaration d'amour



Filmé en survol ou dans le secret de ses galeries, le barrage du Châtelot prend un autre éclairage dans ce nouveau film. PHOTO MACIEJ CZEPIEL

Le barrage franco-suisse du Châtelot, édifice hors normes construit sur le Doubs, est au centre d'un nouveau documentaire. Ses auteurs espèrent qu'il tourne bientôt dans la région.

«**J**amais de la vie, Madame!» Marcel Schiess, le coauteur du film, en est convaincu,

le barrage du Châtelot ne se ferait plus aujourd'hui, eu égard aux enjeux environnementaux actuels.

Il est d'autant plus fascinant qu'en 1950, au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, Suisses et Français se lancent dans ce vaste projet. «Pour les gens qui l'ont vécu, c'était un événement, comme si on avait construit la Tour Eiffel dans cette vallée profonde du Doubs», raconte le réalisateur chaux-de-fonnier.

Fasciné par cette imposante voûte forteresse, l'homme signe avec Amandine Kolly un documentaire de 28 minutes sous forme de «déclaration d'amour» au Châtelot.

Le réalisateur voit dans cette structure de 74 mètres de haut qui retient quelque 20 millions de m³ d'eau et qui alimente près de 22 000 ménages, un «ouvrage d'art, une sculpture de béton».

Au-delà de ces considérations esthétiques, il estime

que cet édifice est un «geste fondamental, puissant, qui marque la rupture entre le monde artisanal des petites usines, moulins et verreries au fil de l'eau vers un monde industriel, du progrès et de la machinerie».

des décisions qui ont un impact majeur, déterminant pour créer des infrastructures, il y a un pas qu'on ne franchit souvent pas.»



C'était comme si on construisait la Tour Eiffel dans la vallée du Doubs»

Pour ce documentaire, les réalisateurs ont pénétré dans l'ancre du barrage, dans ses galeries, où cinq employés travaillent à la maintenance. Autrement dit, ils ont découvert

de protection de la nature et les pêcheurs, le barragiste jouit aujourd'hui d'une bien meilleure réputation, à la suite des efforts entrepris pour réduire les impacts des variations de débit du Doubs. «Il faut les saluer, même si on revenait de très loin», apprécie Thierry Christen, responsable d'une société de pêcheurs neuchâtelois présent lors de la première du film, mercredi à La Chaux-de-Fonds.

Le documentaire ne sera pas diffusé en ligne mais est appelé à tourner dans la région, à être présenté lors de conférences publiques. Pour le découvrir, on peut aussi s'abonner à la newsletter du Forum transfrontalier de l'Arc jurassien et ainsi obtenir un lien.

VÉRONIQUE ERARD-GUENOT

Une concession commune aux trois barrages?

Les trois barrages de La Goule, du Châtelot et du Refrain, qui turbinent les eaux du Doubs, bénéficient de concessions qui courent respectivement jusqu'en 2024, 2028 et 2032. Qui pourra utiliser cette force hydraulique à ces échéances? La Confédération, qui pilote ce dossier avec les autorités françaises, envisage une solution commune aux trois ouvrages avec l'octroi d'une concession de vallée. «En effet, nous ne sommes pas obligés de passer par un appel d'offres», précise Alexandre Oberholzer, spécialiste «Droit des eaux» à l'Office fédéral de l'énergie. L'idée, pour l'actionnariat suisse (celui français étant aujourd'hui détenu à 50% par

EDF), est de trouver un équilibre entre les acteurs existants, un partage de la force hydraulique entre les cantons de Neuchâtel, du Jura, le groupe E et les Forces électriques de La Goule. Les négociations sont en cours.»

«Certaines choses doivent rester à la collectivité, laquelle a des responsabilités sociétales. Il ne faut pas laisser partir nos ouvrages à des groupes étrangers, il s'agit de préserver ce que nos prédécesseurs ont mis en place», estime pour sa part Thierry Grosjean, ancien conseiller d'État neuchâtelois et président de la Société des Forces motrices du Châtelot.

VEG

Les «trucs» d'astucieux résidents

LAIJOUX La Résidence la Courtine a fêté hier son 30^e anniversaire. Dans un contexte sanitaire encore incertain, il a été décidé de célébrer ce jubilé de manière intime lors d'un apéritif musical entre résidents, membres du personnel et du conseil de Fondation.

Le 1^{er} octobre 1991, l'institution ouvrait ses portes et accueillait ses nouveaux résidents. Le «home de Lajoux» est depuis devenu une Fondation privée appartenant aux communes des Genevez, Lajoux et de Saulcy. L'EMS accueille trente résidents en long séjour. Un lit en accueil temporaire est également disponible pour soulager les proches ou pour une période de convalescence.

Le plein de recettes de grands-mères

Pour marquer cet anniversaire, les équipes et résidents ont élaboré ensemble un livret de «trucs et astuces». Réparties en cinq thémati-

ques (cuisine, jardin, lessive, maux de tous les jours, ménage), cinquante astuces ont été insérées dans l'ouvrage. Il est possible de découvrir par exemple comment ne pas pleurer en épluchant un oignon, de quelle manière garder ses tulipes fraîches, comment enlever une tache de gras sur un vêtement, de quelle manière calmer la toux ou encore comment nettoyer un thermos.

Rencontrée hier, Yvonne Girard, 81 ans, à l'EMS depuis une année, a elle aussi ses «astuces». «Pour enlever une tache de vin, nous pouvons appliquer du papier de soie ou du sel», souligne la résidente originaire de Glovelier. Et cette passionnée de cuisine a bien d'autres «trucs» à partager: «Pour qu'un biscuit roulé ne colle pas, il faut graisser la plaque, et le rouler à l'aide de papier cellophane.» Autre conseil d'Yvonne: mettre une cuillère à café d'eau tiède dans les blancs d'œuf pour les battre. KBR



La résidente Yvonne Girard avec en main le livret *Trucs et astuces de nos aînés*. PHOTO KBR



L'artiste peintre Samia Artho (à g.) et la sculptrice Monique Champion. PHOTO OLIVIER NOAILLON

Deux univers complémentaires

FORNET-DESSUS

Deux artistes régionales présenteront prochainement leurs œuvres à la galerie Les Ombelles, à Fornet-Dessus. L'artiste peintre de Courcelon Samia Artho se joindra à la sculptrice de Moutier Monique Champion du 9 octobre au 7 novembre pour une exposition en commun.

«Samia la volcanique et Monique la discrète: ce sont deux personnalités que tout oppose, et qui lorsqu'elles sont réunies, créent une harmonie», souligne la galeriste Mirella Rebetez. C'est en visitant les ateliers des deux femmes que la belle-fille de Sylvère Rebetez a eu un coup de cœur. «J'ai découvert Samia avec toute sa

vulnérabilité et sa sensibilité. Ses tableaux racontent une histoire, elle peint les émotions qu'elle ressent. Quant à Monique, j'ai pénétré dans une atmosphère que je ne soupçonnais pas. Sa timidité a complètement disparu pour faire face à la force et la détermination: elle transforme ce que les humains laissent en déchets à notre terre en œuvres d'art.»

La pétillante Samia Artho est originaire de Sicile. Après s'être intéressée au collage et à la poterie, elle se met à la peinture abstraite il y a une quarantaine d'années. «Mes tableaux sont une réelle aventure, du début à la fin, un réel combat. Je suis perfectionniste,

très critique envers moi-même. Lorsque je signe une de mes œuvres, c'est qu'elle est vraiment terminée», indique l'artiste-peintre.

La timide Monique Champion a quant à elle toujours touché à la peinture. Attirée par le 3D, c'est suite à un stage en Allemagne en 2015 dans une école d'art qu'elle se lance dans la sculpture en métal. «Cette rencontre avec cet art et cette matière a été un vrai coup de foudre», se rappelle-t-elle. KBR

Vernissage

Vendredi 9 octobre à 17h.

Le musicien Simon Willemain animera l'événement. À noter que le certificat Covid est obligatoire.